
ÉTABLISSEMENT

DE

LA COMMUNE A LYON.¹

L'auteur de cet article croirait faire injure au bon sens de notre époque, s'il ne protestait contre la pensée de compromettre les noms justement vénérés d'archevêque et de chanoines qui s'y trouvent nécessairement mêlés. Nos prélats et nos prêtres n'ont plus d'autre privilège que celui de nous éclairer de leurs lumières et de nous édifier par leurs vertus.

Le samedi après la saint Barnabé, c'est-à-dire le 15 juin de l'an de grâce 1268, le beffroi de l'église de Saint-Nizier appelait aux armes tous les bourgeois de Lyon pour résister à l'oppression des Comtes et revendiquer, par la force, des droits depuis trop longtemps usurpés par la force. Dans tous les quartiers de la ville, les compagnies se formaient autour de leurs bannières, sous le commandement de leurs capitaines, et déjà les hommes les plus résolus s'étaient portés rapidement sur la tour du pont de la Saône, et s'étaient emparés de ce seul passage par lequel il fût possible aux troupes des Comtes de pénétrer dans la partie de la ville enfermée entre les deux fleuves. C'était le commencement d'un drame sanglant

(1) L'article que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs complète celui que nous avons donné dans le numéro précédent : *Le Gourquillon au XIII^e siècle*. Dans ce dernier, M. Saint-Olive écrivait plutôt comme antiquaire, M. Grandperret envisage les faits uniquement comme historien. Les deux écrits éclaireissent un des faits les plus intéressants des Annales de notre cité.